



Exposition-dossier

21 octobre 2007

22 janvier 2018

M U S É E  
• D E S •  
B E A U X  
- A R T S  
D O U R S

# Autour de Suvée

Dessins de Vien, David,  
Gaudar de Laverdine,  
Ingres...

Galerie temporaire

Exposition-dossier

21 octobre 2007 - 22 janvier 2008

# Autour de Suvée

Dessins de Vien, David,  
Gaudar de Laverdine,  
Ingres...





# INTRODUCTION

**Joseph-Marie VIEN ( ? )**

*Académie d'homme à demi-allongé, vu de dos*

**Jacques-Louis DAVID**

*Etude pour La Mort de Socrate*

*Etude pour Les Licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils*

**Alphonse GAUDAR DE LAVERDINE**

*Etude pour Manlius Torquatus condamnant son fils à mort*

*Etude de deux têtes de femmes d'après Héliodore chassé du Temple de Raphaël*

**Jean-Auguste-Dominique INGRES**

*Jeune homme triste*

*Etude pour Antiochos et Stratonice*

**Thérèse-Eléonore LINGEE (1753 – 18.. )**

*Etude de tête de femme d'après Jean-Baptiste Greuze*

**François-André VINCENT**

*Orithye enlevée par Borée*



# Autour de Suvée

Dessins de Vien, David,  
Gaudar de Laverdine,  
Ingres...

En contrepoint de l'exposition consacrée à Joseph-Benoît Suvée (1743-1807) sont réunis dans la Petite Galerie Temporaire des dessins et une peinture appartenant aux collections du musée des Beaux-Arts de Tours exécutés par des artistes intimement liés à la formation et à la carrière du peintre brugeois.

Exceptionnellement sortie du Cabinet des Arts graphiques du musée, une *Académie d'homme à demi-allongé, vu de dos*, « aux contours ondoyants, encore un peu baroques », attribuée à Joseph-Marie Vien, se révèle être un bel exemple des études d'après le modèle vivant, exigées aux pensionnaires dès 1775, par ce nouveau directeur du Palais Mancini qui fut le professeur de Suvée à Paris et à Rome. Rarement exposée aux cimaises du musée, cette feuille a été rapprochée du *Patrocle* peint en 1780 par Jacques-Louis David. De ce chef de file incontesté du néoclassicisme, grand rival de Suvée au Prix de Rome en 1771, les deux magistrales études de draperies de Tours se devaient d'être présentées, la première pour *La Mort de Socrate* peint en 1787, la seconde, unique esquisse de grande taille pour l'une des figures du tableau *Les Licteurs rapportent à Brutus les corps de ses fils*, daté de 1789.

En décembre 1802, Suvée, premier directeur de la Villa Médicis à Rome, accueille les nouveaux pensionnaires, parmi eux, Augustin-Alphonse Gaudar de Laverdine, né à Bourges en 1780.

Cet élève de Vincent, au parcours académique brillant, a remporté en 1799, à l'âge de 19 ans, le Grand Prix de peinture avec son *Manlius Torquatus condamnant son fils à mort*, une œuvre fortement marquée par le style sévère du néoclassicisme français, notamment par le *Brutus* de David. Sa mort brutale à Sienne en 1804 affectera particulièrement Suvée et les pensionnaires. Gaudar laisse à sa famille un portefeuille important de dessins aujourd'hui dans les collections du musée de Tours. Les quelques feuilles sélectionnées révèlent un lauréat destiné à une carrière qui s'annonçait prometteuse, tout particulièrement son travail sur le nu, la figure, les scènes historiques et l'importance de la copie d'après les stanzes de Raphaël au Vatican, encouragée par Suvée.

Condisciple de Gaudar de Laverdine après avoir remporté le Grand Prix en 1801, Jean Auguste Dominique Ingres devra attendre 1806 pour devenir pensionnaire à la Villa Médicis au cours de la dernière année du directorat de Suvée. Les deux feuilles du musée de Tours *Jeune homme triste* et *Etude pour Antiochus et Stratonice*, exécutées à des dates très éloignées, illustrent le génie de ce dessinateur. Œuvre de jeunesse, la première a été signée tardivement dans les années 1840-1850 probablement avant d'être offerte par l'artiste; quant à l'étude de nu pour *Stratonice* elle est préparatoire au tableau de 1840.

Après sa réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, en janvier 1780, Suvée va pouvoir enseigner dans cette institution en qualité de Professeur. Parmi ses nombreux élèves, figure en 1782 un des trois fils de Charles Antoine Rougeot, directeur de l'école de dessin de Tours, érigée en Ecole académique en 1781, futur premier conservateur des collections du musée. En l'absence de dessins de cet élève, c'est une gravure en manière de sanguine, qui évoque les relations entre Rougeot et Suvée. Remise en avril 1784 à Louis Verneau, élève à l'école de Tours, pour son prix de figure, elle illustre cet enseignement du dessin et ses récompenses.



## 1-Joseph-Marie VIEN ( ?)

Montpellier, 1716 – Paris, 1809

### ***Académie d'homme à demi-allongé, vu de dos***

Sanguine sur papier bis

En bas à gauche, à la plume et encre brune : Vien

H. 38 cm ; L. 49,5 cm

Collection Philippe Louis Grondard (1862-1928), legs en 1932

Le 31 août 1771, Vien, le maître de David, n'hésite pas à accorder sa voix à Suvée plutôt qu'à son élève, pour le concours du Grand Prix de l'Académie qui couronne le début de la carrière du peintre brugeois. Cet événement douloureux pour David laissera une trace ineffaçable dans sa carrière pendant plusieurs décennies. Quelques mois plus tard, avant son départ pour Rome, Suvée poursuit sa formation à l'Ecole royale des élèves protégés où il retrouve Vien, nouveau directeur de cette institution et professeur.

Le dessin d'après le modèle vivant, désigné sous le nom d' « Académie » est une étape indispensable dans la formation des peintres et des sculpteurs. Plus ou moins complexe, la pose du modèle permettait des effets de lumière sur la carnation et la mise à l'étude de la torsion du corps et des muscles comme c'est le cas dans cette feuille. Si l'attribution à Vien est toujours incertaine, cette belle sanguine a été rapprochée du tableau de David *Académie d'homme* dite « Patrocle », peint à Rome en 1780 sous le directorat de Vien à l'Académie de France. La similitude de la pose du modèle et du mouvement de la chevelure ébouriffée et emportée par un coup de vent pour dégager la nuque, demeure troublante et pourrait laisser supposer que Vien ait profité de la pose du modèle pour exécuter cette académie « façon pour lui de soutenir l'émulation chez les dessinateurs de la pension ». En témoignent également les contours ondoyants, encore un peu baroques de cette sanguine qui tranchent sur les figures de David exécutées d'un trait plus ferme.





## 2-Jacques-Louis DAVID

Paris, 1748 – Bruxelles, 1825

***Etude pour La Mort de Socrate.*** Vieillard assis (Platon), un jeune homme debout derrière lui, les bras levés, la tête contre le mur.

Pierre noire et rehauts de craie blanche, mise au carreau au crayon, sur papier vergé bis

H. 52,9 cm ; L. 37 cm

Collection Jean Baptiste Auguste Vinchon (1789-1855), élève de David, don de sa belle-fille Aline Vichon en 1922.

Arrivé second après Suvée au Grand Prix de l'Académie en 1771 et contraint de concourir encore trois fois avant d'obtenir à son tour ce Prix en 1774, David gardera toute sa vie une rancune tenace envers son rival brugeois. Il fut même à l'origine de l'incarcération de Suvée à la prison Saint-Lazare en 1794.

Trois ans après *Le Serment des Horaces* (1784-1785), David puise à nouveau dans le répertoire antique pour réaliser un tableau de grande dimension. *La Mort de Socrate*, commande de Charles-Michel Trudaine de la Sablière, est présenté au Salon de 1787 et suscite un enthousiasme extraordinaire de la critique.

Dans cette étude, David représente Platon, disciple de Socrate, pourtant absent lors de la mort de ce dernier, assis au pied du lit du philosophe qui s'apprête à boire la cigüe. Derrière lui, dans une posture exprimant l'accablement, se tient un jeune homme dont le bas du corps dénudé a été laissé visible. L'ensemble des grandes études de draperies pour chacune des figures de la composition nous est parvenu et témoigne de la longue préparation de cette composition (celles pour Platon sont conservées aux musées de Bayonne, Dijon, Tours et Paris, Le Louvre).







### 3-Jacques-Louis DAVID

Paris, 1748 – Bruxelles, 1825

***Etude pour Les Licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils.*** Femme assise se lamentant, vue de trois-quarts et tournée vers la gauche, la tête vers la droite.

Pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche, mise au carreau à la pierre noire et à la craie blanche, sur papier vergé bis.

H. 56,6 cm ; L. 43,2 cm

Collection Jean Baptiste Auguste Vinchon (1789-1855), élève de David, don de sa belle-fille Aline Vinchon en 1922.

*Les Licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils* constitue l'une des œuvres majeures de Jacques-Louis David. Commandée par le comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du roi, pour Louis XVI, et exposée aux Salons de 1789 et 1791, elle met en scène un épisode fameux de l'Histoire romaine : Brutus, héros de la République, n'hésite pas à condamner à mort ses propres fils, accusés d'avoir participé à une conspiration visant à restaurer la monarchie de Tarquin.

Cette très belle étude est un travail préparatoire pour la figure féminine se voilant la face, à l'extrême droite de la composition. La draperie dont s'enveloppe la servante éplorée est vigoureusement modelée au moyen de la craie blanche qui confère un caractère sculptural au traitement de l'étoffe, tandis que le corps du personnage est indiqué d'un trait continu dépourvu d'épaisseur. Le contraste entre le caractère linéaire de l'anatomie et la forte présence du vêtement confère à cette feuille une grande puissance.







## **Augustin-Alphonse GAUDAR DE LAVERDINE**

Bourges, 1780 – Sienne, 1804

Gaudar est né dans une famille relativement aisée de la petite noblesse. Inscrit en 1796 à Paris à l'École spéciale de peinture et de sculpture comme son frère aîné Pierre-Jean-François (Bourges, 1779 - ?), il se révèle rapidement un élève brillant et prometteur auprès de son professeur François-André Vincent (1746-1816).

Lauréat du Grand Prix en 1799, il ne peut partir à l'Académie de France à Rome, dirigée par Joseph-Benoît Suvée, qu'en 1802 en raison des événements politiques. En attendant ce départ pour l'Italie, il se présente aux concours de la demi-figure peinte et de la tête d'expression et remporte les premiers prix. L'année suivante, en 1800, il obtient à nouveau le premier prix de la demi-figure qu'il partage avec Ingres, élève de David.

Le 9 septembre 1804, Gaudar de Laverdine, est très affaibli par une forte fièvre qui a déjà causé la mort, le 19 août, du musicien Androt (1781-1804), premier Prix de Rome de musique et pensionnaire à la villa Médicis. Accompagné par son domestique, Vincenzo Campolucci, il décide de quitter Rome pour un rétablissement espéré à Florence auprès de son frère, mais décède brutalement à Sienne le 16 septembre. Sa disparition affectera particulièrement Suvée qui le considérait comme son fils. En décembre, il fera célébrer à l'église paroissiale de l'Académie de France, un service solennel en musique où il invite « tous les Français connus de Rome. A.-A.-J. de Clermont-Tonnerre (1748-1830), évêque de Châlons-sur-Marne en 1781, Mgr Isoard, auditeur de Rote et d'autres personnes de distinction y ont assisté et ont partagé nos regrets et nos larmes » (lettre du Suvée au père de Gaudar, Rome, le 21 décembre 1804).

Une épitaphe sera apposée dans la dernière chapelle du bas-côté droit de l'église Saint-Louis-des-Français à Rome. Sur cette grande plaque de marbre, est gravée le profil de Gaudar entouré d'une couronne de laurier, seul portrait connu à ce jour de cet artiste.

La dernière œuvre de Gaudar, *Roland furieux*, est la plus aboutie de sa carrière. Cet important tableau (2,75 x 1,94 m), premier et unique envoi de Rome dont l'esquisse est présentée dans l'exposition Suvée au premier étage, est conservé au musée Bertrand de Châteauroux.

Gaudar de Laverdine nous laisse une œuvre inachevée, témoignage de l'histoire de la peinture dans cette période très mouvementée de la Révolution et du Consulat.

Grâce à la générosité de Nicole Darmaillacq, la quasi-totalité des dessins de cet artiste est conservée aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Tours. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le grand-père de la donatrice avait acheté le château de Lancosme, propriété dans le département de l'Indre du comte de Lancosme-Brèves et de son épouse, Juliette, nièce d'Augustin Alphonse Gaudar de Laverdine. Les portefeuilles de dessins récupérés par la famille de l'artiste après sa mort y étaient toujours conservés.







#### **4- Augustin-Alphonse GAUDAR DE LAVERDINE**

Bourges, 1780 – Sienna, 1804

##### ***Etude pour Manlius Torquatus condamnant son fils à mort***

Pierre noire sur papier gris

H. 36,5cm ; L. 25 cm

Collection Nicole Darmaillacq, don en 1963

En 1799, à peine âgé de 19 ans, Gaudar remporte le Grand Prix de peinture rétabli depuis à peine deux ans, avec sa composition *Manlius Torquatus condamnant son fils à mort*.

Le sujet, (Tite Live, *Histoire romaine*, VIII ,7), illustre un bel exemple de discipline militaire et doit être rapproché du *Brutus* de David qui avait profondément marqué le jeune artiste.

Dans cette feuille, la figure du consul Manlius Torquatus, assis sur une tribune en pierres taillées nues et saillantes, n'est pas sans évoquée celle du fondateur de la République romaine exécutée par David en 1789.





## 5- Augustin-Alphonse GAUDAR DE LAVERDINE

Bourges, 1780 – Sienne, 1804

### ***Coriolan cédant aux prières de sa mère et de sa femme***

Plume et encre noire, sanguine, lavis gris, noir et sépia, trait d'encadrement à la plume et encre noire et à la sanguine, sur papier vergé bis

H. 28,9 cm ; L. 43,6 cm

Collection Nicole Darmaillacq, don en 1998.

Gaudar de Laverdine choisit ici d'illustrer l'épisode le plus représenté de la vie de cet aristocrate condamné à l'exil par la République romaine (Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 40).

Par vengeance, Coriolan n'hésitera pas à encourager le peuple volsque, ennemi de Rome, à lever les armes contre sa patrie. Le drame sera cependant évité grâce à l'intervention de Véturie, mère de ce patricien, et de son épouse, Volumnie, qui se présentent au camp des Volsques devant la tente de Coriolan et le supplient de déposer les armes. Déchiré entre renoncement et vengeance, il abandonne le combat et sera exécuté pour trahison par les Volsques.

Ce dessin peut être classé parmi ceux réalisés pendant les années de formation de l'artiste, de 1796 à 1799 auprès de son professeur, François-André Vincent. L'écriture rapide associant la plume pour cerner vigoureusement les figures et le lavis pour modeler le volume des corps et des drapés, est redevable à son maître mais également à David. L'ordonnance et la répartition des groupes en frise sont conformes aux principes de la composition néoclassique.



◆ **6- Augustin-Alphonse GAUDAR DE LAVERDINE**  
Bourges, 1780 – Sienne, 1804

***Etude de tête de vieillard barbu d'après L'Ecole d'Athènes de Raphaël***

Pierre noire et estompe

Annotation en bas à gauche : Juliette (nièce de l'artiste)

H.51 cm ; L. 38 cm

Collection Nicole Darmaillacq, don en 1998

◆ **7- Etude de deux têtes de femmes d'après Héliodore chassé du Temple de Raphaël**

Pierre noire et estompe sur papier beige

H.35 cm ; L. 60 cm

Collection Nicole Darmaillacq, don en 1998.

◆ **8- Etude de femme drapée, agenouillée, tournée vers la droite d'après Héliodore chassé du Temple de Raphaël**

En bas vers le milieu inscription : Juliette (nièce de l'artiste)

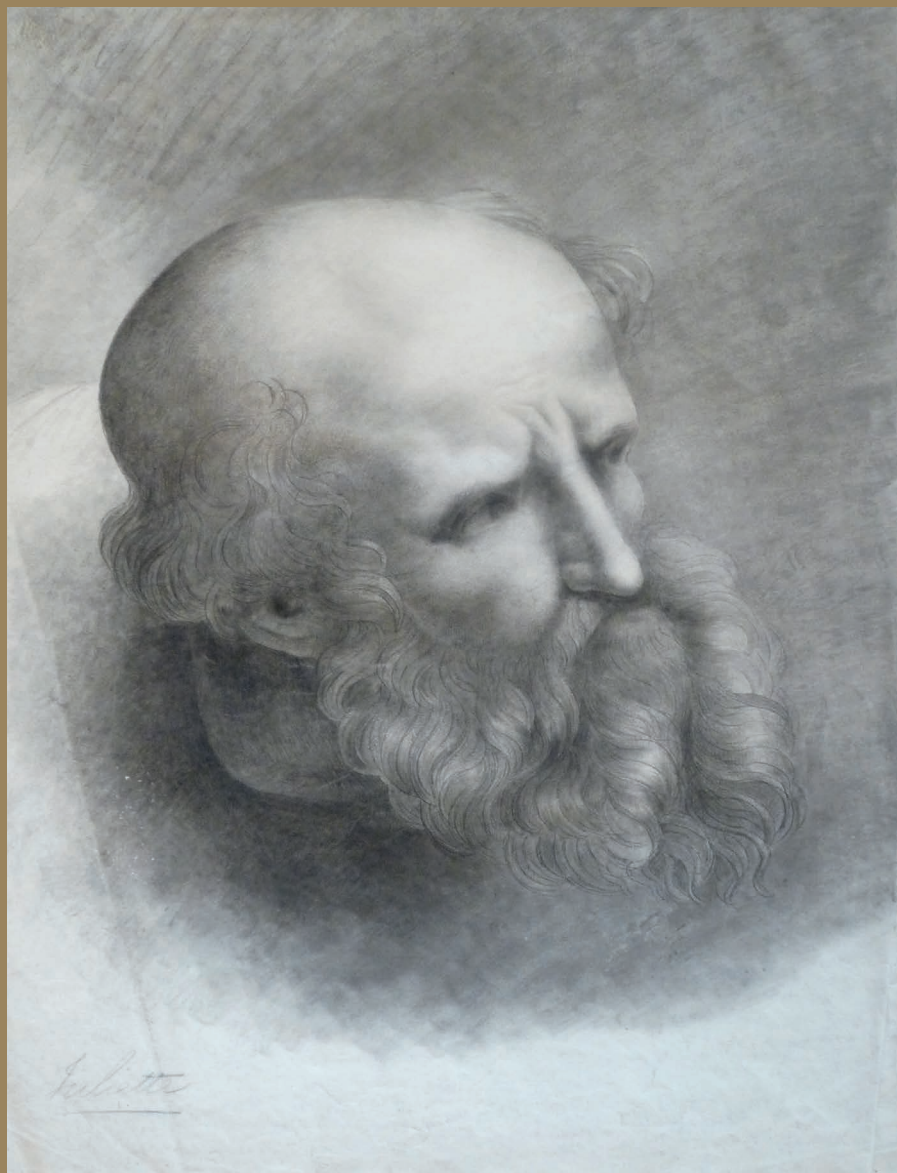
Pierre noire sur papier beige

H. 60,9 cm ; L. 47 cm

Collection Nicole Darmaillacq, don en 1963

Ces trois études d'après Raphaël sont un bel exemple du travail mené par Gaudar, jeune pensionnaire, arrivé à Rome le 23 décembre 1802. Copier les figures des grandes compositions des *Stanze* de Raphaël au Vatican demeure une étape indispensable pour les artistes qui parachèvent leur formation à l'Académie de France dirigée par Suvée. Cet exercice de la copie du grand maître de la Renaissance qui a débuté dans l'atelier de Vincent dès 1796, révèle un artiste rompu à la technique de la pierre noire. Gaudar l'utilise parfois en hachures parallèles ou entrecroisées à la manière d'un graveur pour suggérer le volume et le mouvement des drapés ou délicatement estompée pour le modelé des visages tout en laissant en réserve de larges plages de la feuille.











## 9-Jean-Auguste-Dominique INGRES

Montauban, 1780 – Paris, 1867

### ***Jeune homme triste***

Sur le côté à gauche au crayon signé : Ingres

Encre de chine et encre brune, crayon graphite sur papier vergé blanc

H.12,8 cm ; L. 9,6 cm

Collection Adèle Denouille ( ? – 1919), legs en 1919

Classée parmi les études peu connues et difficiles à analyser, cette feuille, appartient aux œuvres de jeunesse de l'artiste, comme en témoignent les traits de plume et de crayon, presque baroques, et les touches de lavis pour suggérer les ombres. La signature dite « fleurie », sur le côté gauche, a été apposée par Ingres plus tardivement, dans les années 1840-1850, probablement avant d'offrir ce dessin à un amateur ou à un ami. Le jeune homme assis, atteint d'une immense tristesse, n'est pas sans évoquer la figure d'Achille, douloureusement accablé à l'annonce de la mort de Patrocle.

En 1801, Ingres, né comme Gaudar de Laverdine en 1780, élève de David, est lauréat du Prix de Rome avec *Achille recevant dans sa tente les députés d'Agamemnon*. Il doit attendre 1806 pour rejoindre enfin la villa Médicis, la dernière année du directorat de Suvée. Le pensionnaire appréciait particulièrement le peintre brugeois et déclara en 1807 à la mort de ce dernier : « nous perdons un bon directeur et la société d'un homme vertueux ».









## **10-Jean-Auguste-Dominique INGRES**

Montauban, 1780 – Paris, 1867

### ***Etude pour Antiochos et Stratonice***

En bas à droite au crayon signé : Ingres

En bas à gauche au crayon, annotation illisible

Crayon graphite sur calque

H. 29,2 cm ; L. 13,2 cm

Collection Adèle Denouille ( ? – 1919), legs en 1919

Commandé en 1834 par le duc d'Orléans, le tableau *Antiochos et Stratonice* daté de 1840, est aujourd'hui conservé au musée de Chantilly. Il a été précédé par de nombreuses études dessinées et peintes, notamment celle du musée de Tours. Cette feuille est caractéristique de la méthode de travail d'Ingres, qui multipliait les croquis de personnages, les épurant peu à peu afin d'arriver à une forme la plus graphique possible. Ainsi, pour Stratonice, motif central du drame tiré de Plutarque, il se livre à des approches successives connues grâce aux feuilles conservées notamment aux musées de Rotterdam et de Montauban. De la figure drapée, l'artiste passe à la forme dénudée, ne conservant, grâce à l'emploi du calque, qu'une arabesque d'une grande élégance, privée de notations de volume. Le trait de carreau qui perturbe toute la hauteur de la feuille, signale son caractère préparatoire.





## **11-Thérèse-Eléonore LINGÉE**

(1753 – 18..)

### ***Tête de jeune fille d'après Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)***

Gravure en manière de sanguine

Vers le bas à droite à la plume et encre brune, inscription :  
3<sup>e</sup> Classe / Prix de figure / donné à Louis Verneau / Composition  
d'avril 1784 / Rougeot / Directeur

Au-dessous, cachet à la cire rouge : Ecole Académique Tours

En bas à gauche : Dessiné par J.B. Greuze, peintre du Roi / A  
Paris chez Lingée, Graveur rue des Maçons près l'Hôtel des  
Quatre Nations / Et chez Chereau, rue des Mathurins au coin  
de celle de La Sorbonne ;

En bas à droite : Gravé par T.E.Hy.Fme. Lingée / N° 140

H. 40 cm ; L. 34,5 cm

Ancien fonds de l'école académique de Tours.

La récente découverte d'une lettre de Joseph-Benoit Suvée datée du 25 mars 1782 et adressée à Charles-Antoine Rougeot (1740-1797) fondateur de l'école de dessin de Tours et premier conservateur du musée, permet de confirmer les relations cordiales que les deux hommes ont pu entretenir. Dans son atelier parisien, Suvée accueille en 1782, parmi ses élèves, un des fils de Rougeot inscrit deux ans plus tôt à l'Ecole royale gratuite de dessin fondée en 1766 à Paris par Jean-Jacques Bachelier.

Aucune oeuvre de ce jeune élève n'ayant été localisée, c'est une gravure illustrant un moment fort de l'école académique et gratuite de dessin de Tours qui est ici présentée. Ch.A. Rougeot, directeur, discernait régulièrement à ses élèves des prix d'émulation et d'encouragement, illustration de cette pédagogie des Lumières qui permet à chacun de donner le meilleur de soi, « de surpasser un rival par des efforts louables et généreux ». Si le grand cérémonial se déroulait le 23 août, date de la naissance de Louis XVI, et distinguait les lauréats des concours annuels, des récompenses ou prix de quartier étaient octroyés par Rougeot tout au long de l'année comme en témoigne cette gravure remise à Louis Verneau en avril 1784 pour sa place au concours de figure, un des genres enseignés dans la plupart des écoles de dessin du royaume.



so-Laya  
Prie de figaro  
Dona a Louis Figaro  
Composition d'Avril 1784  
Suzanne  
D'Arlequin



no 218. Paris, Palais de l'Opéra

des Loges, devant les deux Magasins près l'Hotel des quatre Nations,  
Chaussée des Mathurins, au coin de celle de l'Oratoire.

Paris par N. B. H. P. 1784



## **12-François-André VINCENT**

Paris, 1746 – Paris, 1816

***Orithye enlevée par Borée***, vers 1781

Huile sur toile

H. 68,5 cm; L. 54,5 cm

Collection M. Cartier, don en 1873

La carrière de cet artiste est étroitement liée à celle de son ami Suvée. Formé également par Vien, Vincent sera lauréat du Grand Prix en 1768 sur présentation de Germanicus apaise la sédition dans son camp et devance Suvée qui obtient la seconde place. Avant son départ pour l'Italie, Vincent travaille comme Suvée sur les commandes religieuses. Les deux artistes se retrouvent ensuite à Rome au palais Mancini de 1772 à 1775, profitent de leurs années communes de pensionnat pour dessiner, parfois ensemble, sur le même motif de paysage comme en témoignent certaines feuilles. Dès 1783 ils sont à nouveau associés à la commande royale de La Tenture de l'Histoire de France. En 1800, Vincent épouse son élève, Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803) qui en 1783 a exécuté ce portrait si sensible au pastel du peintre brugeois présenté dans l'exposition. Cette belle esquisse, seule œuvre de cet artiste dans les collections du musée de Tours, est l'une des premières pensées pour L'Enlèvement d'Orithye, morceau de réception de Vincent présenté à l'Académie royale le 27 avril 1782.





◆ **Musée des Beaux-Arts**  
**18, place François-Sicard / 37000 Tours**

musee-beauxarts@ville-tours.fr  
www.mba.tours.fr / www.musees-regioncentre.fr  
www.facebook.com/Musée-des-Beaux-Arts-de-Tours  
**Secrétariat** : T. 02 47 05 68 73 / F. 02 47 05 38 91  
museebeauxarts-secretariat@ville-tours.fr  
**Accueil** : 02 47 05 68 82 / culturembaaccueil@ville-tours.fr

◆ **Ouvert tous les jours, sauf le mardi**  
**De 9h à 12h45 et de 14h à 18h**  
Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre

◆ **Plein tarif : 6 €**. Le ticket est valable pour la journée  
**Demi-tarif : 3 €**  
**Gratuité : Premier dimanche du mois** / Musée pour Tous, journée de gratuité.

Visites commentées des collections permanentes et expositions temporaires. Sur rendez-vous. Renseignements : 02 47 05 68 73  
**Forfait conférence : 40 €**

**Souterrain** : Visite limitée à 10 personnes.  
Sur réservation : 02 47 05 68 73 / Tarif : 2 €

**Carte multi-visites : 10 €**  
Valable un an, à partir de la date d'achat. Cette carte vous permet de bénéficier d'une entrée dans chacun des quatre musées de la ville de Tours : musée des Beaux-Arts, musée du Compagnonnage, Muséum d'Histoire Naturelle et Château de Tours. Vous pouvez l'acquérir dans chacun des sites concernés.

**Pass annuel individuel Musée : 25 €**

**Tarifs détaillés sur [www.mba.tours.fr](http://www.mba.tours.fr)**